

# PLAN DE DÉVELOPPEMENT DE MONTRÉAL

## DEMAIN MONTRÉAL

Plus que reconnaître la spécificité « agriculture urbaine » de Montréal,  
il faut agir !

### Eric Duchemin

Professeur associé  
Laboratoire sur l'agriculture urbaine  
Institut des sciences de l'environnement  
Université du Québec à Montréal



## **Laboratoire sur l'agriculture urbaine - AU/LAB**

AU/LAB est un laboratoire de recherche, d'innovation et d'intervention en agriculture urbaine aux services de la collectivité. Un lieu de réflexion sur l'urbanité et l'alimentation. Ouvert, AU/LAB se veut un lieu de discussion d'échanges et de travail regroupant des chercheurs et des praticiens oeuvrant en agriculture urbaine autant dans les domaines de recherche et d'innovation qu'en réalisation de projets. AU/LAB est issu du Collectif de recherche en aménagement urbaine et agriculture urbaine (Crapaud). AU/LAB est membre de l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQÀM.

## **Institut des sciences de l'environnement, Université du Québec à Montréal**

L'Institut des sciences de l'environnement est un lieu de concertation et de coordination interdisciplinaires qui regroupe des chercheurs de plusieurs départements, centres et groupes de recherche et offre deux programmes d'études de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles. Plus de 70 professeurs spécialisés en sciences naturelles ou en sciences humaines sont membres de l'ISE. Plus de 200 étudiants sont inscrits à l'ISE. Ils ont choisi l'UQAM afin d'effectuer de la recherche écosystémique ou pour acquérir des compétences professionnelles dans un des nombreux champs de spécialisation qui caractérisent les sciences de l'environnement. Professeurs, chercheurs, étudiants et diplômés, membres de l'ISE, œuvrent en relation avec de nombreux partenaires externes tant à l'échelle locale qu'internationale. Ce réseau interdisciplinaire permet d'aborder de manière dynamique la complexité des problèmes d'environnement et de développement qu'affronte la société d'aujourd'hui.

## Propositions pour le Plan de développement de Montréal

L'agriculture urbaine est maintenant reconnue comme élément de planification et de développement urbain des villes du 21<sup>e</sup> siècle, afin d'en affirmer la résilience ou encore le caractère viable de son urbanisme. Au niveau Québécois, la Politique de souveraineté alimentaire mentionne l'AU<sup>1</sup>, tandis que le Plan métropolitain d'aménagement et de développement de la communauté métropolitaine de Montréal mentionne que :

*[...] L'agriculture urbaine offre divers potentiels tant au niveau du développement social et éducatif, de la lutte pour la sécurité alimentaire que du verdissement des quartiers. [...] Considérant l'importance grandissante de l'agriculture urbaine et son potentiel à contribuer à l'amélioration de la qualité des milieux de vie, la Communauté invite les MRC et les agglomérations à reconnaître l'agriculture urbaine dans leurs outils de planification. (p.97)*

Dans cette mouvance, nous devons reconnaître que le Plan de développement de Montréal (PDM) *Demain Montréal* mentionne à plusieurs reprises l'une des caractéristiques de l'urbanisme montréalais, soit la place de l'agriculture urbaine dans son paysage, mais aussi dans son histoire. L'agriculture urbaine est devenue au fil des ans un élément du patrimoine montréalais et de son ADN urbaine.

Ainsi dans le cadre du PDM on retrouve les mentions suivantes :

---

<sup>1</sup> [..]. Pour sa part, l'agriculture urbaine découle de la demande grandissante des citoyens pour des aliments produits localement et pour une agriculture de proximité. Elle est davantage multifonctionnelle et apporte différents bénéfices aux citoyens. Elle prend principalement forme dans le cadre de projets communautaires, mais aussi dans des projets de nature privée et commerciale. (p.30)

« La proposition [...] propose divers principes d'aménagement et de développement sur lesquels la Ville s'appuiera pour la planification du Montréal de demain », dont la mise en place « d'une ville qui soutient l'agriculture urbaine et l'accès à des aliments sains. » (p.14).

Afin de consolider et d'améliorer les quartiers existants, le PDM propose d'agir sur « L'amélioration de la sécurité alimentaire par un meilleur accès aux aliments santé (marchés publics, agriculture urbaine, jardins collectifs, etc.) » (p.19)

Afin de favoriser des aménagements et une architecture de qualité, il mentionne que « La Ville se doit de verdir le domaine public et d'encadrer le verdissement du domaine privé, dans le but d'accroître la biodiversité, de protéger et de créer de nouveaux milieux naturels. Le verdissement des quartiers suppose de poursuivre l'adoption de mesures ou de règlements qui encouragent la plantation d'arbres, l'aménagement de jardins communautaires et privés, l'agriculture urbaine, l'installation de toits verts, la limitation des surfaces imperméables, la mise en réseau des espaces verts, le verdissement des aires de stationnement et des ruelles, etc. » (p. 44)

Trois mentions qui montrent que l'agriculture urbaine est un élément d'action autant sur des questions environnementales (verdissement, biodiversité, îlots de chaleur) que sociales (sécurité alimentaire, aliments sains). Toutefois, cette considération de l'agriculture urbaine dans le PDM fait fi de plusieurs autres fonctions de l'AU (gestion de l'eau, gestion des matières organiques, implication sociale, etc.).

En outre, on ne peut que constater la dichotomie entre la vision de développement du PDM et son désir d'action, car l'agriculture urbaine est totalement absente du Plan d'action municipal 2013-2017 proposé. Pourtant, il existe dans ce plan d'action plusieurs endroits où l'agriculture urbaine et ses acteurs pourraient jouer un rôle et être des partenaires pour le Montréal de demain. Comme le PDM est une vision stratégique de développement de Montréal, il nous apparaît primordial d'inclure différents éléments en agriculture urbaine dans le plan d'action 2013-2017, déjà que certaines annonces viennent d'être faites par la Ville de Montréal<sup>2</sup>.

### **Propositions de bonifications pour le plan d'action 2013-2017 du PDM**

---

<sup>2</sup> Réouverture de la ferme Angrignon avec un concept bonifié et axé sur l'agriculture urbaine : [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=5798,42657625&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL&id=21460](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5798,42657625&_dad=portal&_schema=PORTAL&id=21460)

Que ce soit dans le cadre de **projets de développement d'envergure** tels ceux de Bonaventure, Griffintown, Campus Outremont ou encore le futur quartier à venir sur l'Hippodrome de Montréal, l'inclusion de l'agriculture urbaine pourrait démarquer ses projets et faire de Montréal une référence en la matière [1]. La ville devrait rendre obligatoire la présence de l'AU dans ses projets. L'engouement pour l'AU à Montréal n'est plus à faire, le manque de places dans le réseau des jardins communautaires est connu. Ne pas favoriser le développement de jardins dans le cadre de ces projets d'envergure ne va qu'empirer la situation d'une offre insuffisante dans le domaine.

Dans le cadre de l'**amélioration de l'offre en équipements collectifs municipaux**, il serait pertinent de permettre une distribution « équitable » et une diversification des initiatives en agriculture urbaine aux citoyens et citoyennes [2]. Ceci pourrait être en lien avec des interventions prioritaires dans les secteurs défavorisés, qui ont souvent aussi le plus faible accès aux initiatives en agriculture urbaine portées par la Ville [3].

Que ce soit dans le cadre de la **réhabilitation des parcs, espaces verts et terrains de jeux** ou encore l'**aménagement de promenades urbaines**, l'agriculture urbaine pourrait permettre un verdissement, tout en favorisant l'implication des citoyens dans l'entretien de ses espaces [4]. Les aménagements urbains pourraient inclure des plantes comestibles, les rues pourraient devenir des vergers urbains citoyens. Une appropriation des espaces délaissés pourrait être favorisée, tel le Champ des possibles dans le Quartier Mile End, par la ville afin de laisser une place de liberté aux citoyens et citoyennes dans l'aménagement de la ville. L'agriculture urbaine peut aussi être un élément afin de conserver les familles à Montréal, et pour les jeunes montréalais<sup>3</sup> [5].

Voici quelques exemples d'actions que pourrait entreprendre la ville de Montréal dans un plan d'action 2013-2017. Ses actions pourraient aussi déboucher sur la création de projets de développement économique (fermes urbaines, « spin farming », ferme sur toit, projet de transformation, etc.), mais pour ce faire les plans d'urbanisme devront favoriser l'implantation des initiatives soit par une réglementation « toits verts » pour les nouvelles constructions ou encore une réglementation sur une superficie minimale

---

<sup>3</sup> Voir la Stratégie jeunesse montréalaise 2013-2017 : [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=9277,109035617&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=9277,109035617&_dad=portal&_schema=PORTAL)

attribuée à l'AU dans les nouveaux développements immobiliers (comme cela est fait pour le verdissement).

Dans le cadre des prochaines sections nous tenterons rapidement de démontrer l'importance de l'AU dans l'aménagement et la nécessité d'inclure ce nouvel élément de l'urbanisme dans le plan d'action 2013-2017 de la ville. La ville de Montréal a réellement la possibilité de faire la ville de demain et prenant de nouvelles avenues mais pour cela elle doit intégrer l'un des ses atouts (pas mentionné dans la proposition du PDM; p.14) dans son premier plan d'action 2013-2017. On comptabilise actuellement plus de 30 hectares en culture à Montréal, dont plus de 20 sous forme associative. Soulignons aussi que la Ville a mis sur pied, en 2012, le Comité permanent de la collectivité montréalaise sur l'agriculture urbaine. Cette instance embryonnaire est là pour l'épauler dans cette aventure.

Les propos de l'annexe du mémoire viennent appuyer les propositions d'actions énumérées ci-dessus. Plusieurs des réflexions utilisées se retrouvent dans l'ouvrage *Agriculture urbaine : aménager et nourrir la ville, 2013, E. Duchemin (éditeur scientifique), Editions VertigO, Montréal 494p.*

# Annexe

## 1. L'agriculture urbaine : un élément de la ville de demain

Depuis la fin de la Seconde Guerre, la ville s'est développée en favorisant le flux des marchandises et des gens. Elle a développé un système routier qui, comme les artères, doit favoriser la circulation pour ainsi assurer la survie de l'organisme. La ville est devenue un organisme - un parasite pour certain - s'appuyant sur le monde rural pour son alimentation et sur les « régions » pour assimiler les déchets qu'elle régurgite. Le concept de ville durable ou viable ramène la gestion de la ville dans une autre perspective où les espaces verts et la biodiversité sont considérés. Mais cela est difficile, car on aborde ce concept en intégrant certains legs, sans réellement remettre en question les décisions passées. Est-ce dire que tout est perdu ? Certainement pas, car mine de rien, de nouvelles façons de concevoir l'aménagement urbain émergent.

Cette réinvention de l'urbain tente d'amoindrir la cassure créée au 20<sup>e</sup> siècle entre l'urbanité et la ruralité. Le Plan de développement de Montréal, en discussion, est l'un des échelons de cette nouvelle façon de concevoir la ville, tout comme l'était le Plan métropolitain d'aménagement et de développement de la communauté urbaine de Montréal (PMAD) et que le sera le Plan de développement de la zone agricole (PDZA). Des outils directeurs qui permettront d'orienter les plans d'urbanisme, et surtout d'en assurer la cohérence, tout particulièrement en ce qui concerne l'inclusion et le développement de l'agriculture urbaine dans la trame urbaine montréalaise.

Un des éléments de la réinvention urbaine est certainement l'agriculture urbaine ou, comme l'identifient nos collègues anglophones, le « edible landscape » (les paysages comestibles). Cette activité de production alimentaire, entre autres choses, revient en force dans les grandes villes du Monde.

## 1.1. Agriculture ou horticulture urbaine ?

Certains, dont des aménagistes du paysage, préfèrent le terme « horticulture urbaine » pour désigner ce mouvement du jardinage urbain. Si l'agriculture urbaine se démarque par une volonté claire de faire du maraîchage et de la production de fruits (arbres et petits fruits) en milieu urbain, elle vise aussi l'apiculture et l'élevage de petits animaux (poules, lapins) et ce, à différents niveaux. En outre, l'objectif premier d'un agriculteur urbain est de produire des aliments, même si les raisons qui le poussent à le faire sont extrêmement variées.

L'agriculture urbaine est actuellement une approche d'intervention et de réappropriation de l'espace urbain. Portée par un mouvement social majeur dans les dernières années, celle-ci revendique des actions sur plusieurs sphères : l'environnement urbain (lutte aux îlots de chaleur, biodiversité, gestion des déchets organiques urbains, développement de milieu de vie agréable, gestion de l'eau), sur les sociétés (santé, autonomisation sociale et politique, éducation) et sur la production alimentaire (économie sociale, sécurité alimentaire, justice alimentaire)<sup>4</sup>. Tout cela, dans une perspective de résilience urbaine. L'agriculture urbaine est foncièrement multifonctionnelle de par ses activités et ses formes. Que ce soit à l'échelle locale ou nationale, elle est culturellement ancrée dans le lieu de son implantation.

L'expression « agriculture urbaine » entendue par la simple définition de « la pratique de la culture maraîchère en ville » ignore complètement le fait que la grande majorité des projets actuels en agriculture urbaine vise majoritairement les objectifs sociaux de l'AU, délaissant celui d'une production alimentaire économique. Pourtant, c'est bien cette dernière perspective qui se développe actuellement dans les projets mis en œuvre dans les villes. L'apparition de projets économiques fait émerger de nouveaux enjeux : solidarité avec l'agriculture périurbaine, insertion de l'AU dans la gouvernance alimentaire locale et nationale, divergence de vision sur le rôle de l'AU entre les acteurs du mouvement, création d'un système alimentaire alternatif,

---

<sup>4</sup> E. Duchemin, F. Wegmuller and A.-M. Legault, 2008, « Urban agriculture: multi-dimensional tools for social development in poor neighbourhoods », *Field Actions Science Reports* Vol. 1 [Online] URL : <http://factsreports.revues.org/113>

insertion des projets (qui sont de plus grande ampleur) dans les plans d'urbanisme. Des enjeux multi-échelles et multi-acteurs pour lesquels nous ne sommes pas préparés, mais qui obligent de réfléchir à de nouveaux outils, de nouvelles approches pour un aménagement du territoire incluant le paramètre alimentation.

L'agriculture urbaine est un concept multiforme que doivent s'approprier les acteurs pour éviter de l'utiliser à une seule fin et de favoriser un seul type de développement. Cela demande aux promoteurs d'initiatives de bien comprendre les différentes formes possibles de l'agriculture urbaine et d'en comprendre les connexions potentielles afin mettre en place une synergie entre celles-ci<sup>5</sup>. Pour les planificateurs urbains cette considération de la multiforme de l'agriculture urbaine dans leur activité doit conduire à mettre en place des structures qui vont reconnaître les besoins différenciés des initiatives.

Mais dans tout cela il ne fait pas faire abstraction du fait que l'AU est un mouvement social qui s'approprie l'espace urbain. Particulièrement dans les villes du nord où l'agriculture urbaine prend d'assaut les espaces en friche ou sous-utilisés, tels que les toits. Ces toits que l'on commence à définir comme la « cinquième façade » (Fifth Facade) de la ville. Un lieu à aménager.

Partant de ces réflexions, un plan de développement urbain se doit d'inclure des dimensions supplémentaires que celles considérées actuellement dans certaines approches innovantes et stimulantes de la planification du territoire urbain. Un beau défi interdisciplinaire en vue! Utiliser l'idée d'un « urbanisme alimentairement résilient » me semble être une avenue de réflexion riche et féconde en vue d'intégrer l'agriculture urbaine dans une planification de l'aménagement urbain voulant répondre aux enjeux et défis de la ville du 20<sup>e</sup> siècle. Des éléments de production alimentaire, de gestion écologique de la ville et de gouvernance renouvelée.

## **1.2. L'AU comme un élément des systèmes alimentaires alternatifs locaux**

---

<sup>5</sup> Afin d'en savoir plus sur les différentes formes possible de l'AU : E. Duchemin, 2013, agriculture urbaine d'hier à aujourd'hui : une typologie, dans Agriculture urbaine : aménager et nourrir la ville, E. Duchemin (éditeur scientifique), Editions VertigO, Montréal 494p.

Des projets tels que les jardins communautaires ou les jardins collectifs fournissent des espaces de cultures maraichères. Permettant la production d'aliments frais et de proximité, ces projets offrent à la population urbaine, une plus grande autonomie, voire une certaine justice alimentaire, face au système agroalimentaire existant. Des projets urbains visant la production commerciale de fruits et légumes pour fournir de petits marchés de quartier tendent également à se développer. Les Fermes Lufa<sup>6</sup> et Santropol Roulant à Montréal<sup>7</sup>, Sole Food à Vancouver, Fresh city farm<sup>8</sup> à Toronto, les Brooklyn Grange<sup>9</sup> et bk Farm<sup>10</sup> à Brooklyn, Growing Power<sup>11</sup> à Philadelphie, le Début des Haricots<sup>12</sup> à Bruxelles ou le développement récent du « Spin Farming<sup>13</sup> » au Canada est aux États-Unis sont autant d'exemples de la mise en œuvre de nouveaux modèles de production agricole urbaine. L'apparition récente du « Spin Farming », notamment proposé par le Bk Farm ou par Green City Acres, sont d'autres exemples s'inspirant de l'agriculture intensive sur de petites surfaces, promue depuis de nombreuses années par des précurseurs tel qu'Eliot Coleman. Le Spin farming a été créé il y a plus de 10 ans par Wally Satzewich et Gail Vandersteen. Ces derniers opèrent le Wally's Urban Market Garden, une ferme dont la production est localisée sur de multiples sites. Dispersés sur 25 terrains résidentiels à Saskatoon (Saskatchewan), les sites de production vont de 50 m<sup>2</sup> à 300 m<sup>2</sup> et totalisent un quart d'hectare. La production est vendue à des restaurants et au marché fermier de Saskatoon.

Au-delà de la production agricole urbaine effectuée par des agriculteurs comme dans le projet de Spin Farming, des organismes tentent tout simplement de mettre en commun les productions citoyennes dans les jardins privés pour permettre une mise en marché des productions. L'AU n'est-il pas ainsi un élément d'un système alimentaire alternatif?

---

<sup>6</sup> <https://lufa.com/>

<sup>7</sup> <http://santropolroulant.org/site/fr/>

<sup>8</sup> <http://www.freshcityfarms.com>

<sup>9</sup> <http://www.brooklyngrangefarm.com/>

<sup>10</sup> <http://bkfarmyards.com/>

<sup>11</sup> <http://www.growingpower.org/>

<sup>12</sup> <http://www.haricots.org/>

<sup>13</sup> <http://www.spinfarming.com>

### **1.3. L'AU comme un élément du système écologique urbain**

En plus d'être un élément d'un système alimentaire alternatif en plein essor, l'AU est également un élément du système écologique urbain. Nous pouvons aisément imaginer la ville comme un système écologique minéralisé avec des flux d'énergies (entrées et sorties) et des processus de transformation où l'AU serait un élément structurel de recyclage (matières organiques diverses : déchets de tables, déchets verts, etc.) et de régulation (eau, température, etc.). Ainsi, plutôt que de s'accaparer de nombreuses ressources tout en les rejetant sous forme de déchets, la ville pourrait être un lieu de recyclage et de conservation. Par exemple, l'AU permettrait une utilisation plus efficace du phosphore, une des ressources non-renouvelables, essentielles à la vie. Ce phosphore pénètre le système écologique urbain en grande majorité par le commerce des fruits et légumes et, dans une moindre mesure par l'achat par les jardiniers de matière organique ou minérale fertilisante pour les jardins. Pourtant près de 40 % des fruits et légumes ne sont pas consommés et sont, pour diverses raisons, envoyés directement à l'enfouissement, avec le phosphore qu'ils contiennent. Une fois au dépotoir, le phosphore s'écoule dans les eaux des rivières, des fleuves et des océans et poursuit son long cycle géochimique. Il serait plus pertinent de recycler ce phosphore afin de produire des aliments, tout en favorisant la conservation de cette ressource non-renouvelable.

### **1.4. L'AU comme un élément de la gouvernance urbaine**

L'agriculture urbaine moderne est portée par un mouvement social environnemental majeur. Ce mouvement conçoit le monde différemment et veut se réapproprier l'espace urbain via l'alimentation. Avec la mise en œuvre de nouvelles formules d'intervention (jardins collectifs, jardins partagés), le partage de jardins, la cueillette de la production des arbres fruitiers urbains (Not Far from the tree<sup>14</sup>, Fruits défendus<sup>15</sup>). On note aussi que de nombreuses villes développent des politiques alimentaires ou mettent en place de nouveaux règlements municipaux sous l'impulsion du mouvement de l'agriculture urbaine. Vancouver et Toronto ont leurs stratégies

---

<sup>14</sup> <http://www.notfarfromthetree.org/>

<sup>15</sup> <http://lesfruitsdefendus.wordpress.com/>

alimentaires<sup>16</sup> qui intègrent l'AU. Au Canada, nous ne pouvons passer sous silence le cas de Montréal où près de 30 000 citoyens ont signé une pétition afin d'obliger les élus de la ville à tenir des consultations publiques sur l'avenir de l'agriculture urbaine montréalaise. Un processus qui a débouché sur la mise en place, en avril 2013, d'un Comité permanent de la collectivité montréalaise sur l'agriculture urbaine. Aux États-Unis, ils existent aussi de nombreuses initiatives que ce soit à San Francisco<sup>17</sup>, Seattle<sup>18</sup>, Chicago<sup>19</sup>. Encore tout récemment, les politiques sont passées en action en mettant en place des réductions de taxes foncières, notamment en Californie<sup>20</sup> et à Austin<sup>21</sup>.

Si les différents jardins représentent des lieux d'autonomisation politique, soit par l'éducation populaire ou par l'implication des citoyens dans la gestion de l'espace urbain, la création de réseaux formels et informels nous semble tout aussi cruciale afin de voir l'effet de l'AU dans la gouvernance urbaine. Le mouvement de l'AU intervient dans plusieurs domaines soit : la planification territoriale (par exemple, la planification métropolitaine d'aménagement et de développement, la planification de développement de la zone agricole); dans la planification urbaine de nouveaux quartiers et dans la requalification de quartiers existants (par exemple, revendication d'espaces et de services spécifiques); dans la mise en place de nouvelles réglementations (par exemples, la réglementation favorisant la mise en place de toits verts ou de serres urbaines, la réglementation sur des taxations préférentielles lorsqu'un terrain privé est utilisé pour l'agriculture) ou la mise à jour d'anciennes réglementations (par exemple, l'interdiction de poules en milieu urbain, la restriction pour les serres en zone résidentielle, l'interdiction de l'installation de serres, etc.).

---

<sup>16</sup> <http://vancouver.ca/files/cov/vancouver-food-strategy-final.PDF>,  
[http://wx.toronto.ca/inter/health/food.nsf/Resources/340ACEEDBF1B2D6085257738000B22F2/\\$file/Cultivating%20Food%20Connections%20report.pdf](http://wx.toronto.ca/inter/health/food.nsf/Resources/340ACEEDBF1B2D6085257738000B22F2/$file/Cultivating%20Food%20Connections%20report.pdf)

<sup>17</sup> <http://www.sfgov3.org/index.aspx?page=754>

<sup>18</sup> [http://www.seattle.gov/council/conlin/food\\_initiative/](http://www.seattle.gov/council/conlin/food_initiative/)

<sup>19</sup> <http://www.chicagofoodpolicy.org/>

<sup>20</sup>

[http://www.earthisland.org/journal/index.php/elist/eListRead/proposed\\_law\\_could\\_boost\\_to\\_urban\\_ag\\_in\\_CA/](http://www.earthisland.org/journal/index.php/elist/eListRead/proposed_law_could_boost_to_urban_ag_in_CA/)

<sup>21</sup> <http://www.bizjournals.com/austin/blog/abj-at-the-capitol/2013/03/bill-offers-urban-agriculture-a-boost.html?ana=tw>

## 2. La multifonctionnalité de l'agriculture urbaine selon les jardiniers

L'agriculture urbaine ne correspond pas à une seule fonction pour les citoyens et citoyennes. Une planification urbaine doit en tenir en visant le développement d'une variété d'initiatives qui rejoindront les différents besoins du milieu.

Dans la littérature scientifique, les fonctions de l'agriculture urbaine sont identifiées de multiples façons : l'aménagement urbain par l'appropriation citoyenne des espaces vacants; l'environnement au sens large, incluant la défense de la biodiversité urbaine et le flux de matière et d'énergie au sein de l'écosystème urbain, l'éducation (sensibilisation, autonomisation personnelle et politique, formation citoyenne); le développement économique et la lutte contre la pauvreté, la sécurité alimentaire abordant l'autosuffisance alimentaire, les loisirs, via les espaces de détente et le contact avec la nature qu'elle offre, les interactions sociales, la santé en permettant l'activité physique en plein air et des aliments de qualité<sup>22</sup>. En somme, les fonctions de l'agriculture urbaines sont nombreuses puisqu'elles incluent l'aménagement urbain, l'environnement, l'économie, la sécurité alimentaire, la santé, le loisir, l'éducation et les interactions sociales.

Les jardiniers urbains sont aussi conscients que l'agriculture urbaine a de nombreuses vertus et que celles-ci dépassent largement la sécurité alimentaire. Ainsi dans le cadre des jardins communautaires à Montréal<sup>23</sup>, les jardiniers reconnaissent l'importance des fonctions alimentaire, sociale, environnementale, de loisir et de santé de l'AU mais ils donnent à celles-ci une importance relative (Tableau 1). Ainsi pour 73 % des répondants la fonction « Loisir » est très importante, ce qui est directement en lien avec les objectifs de la politique des jardins communautaires de la ville de Montréal

---

<sup>22</sup> Pour détails voir : E. Duchemin, F. Wegmuller et A.-M. Legault, 2008, « Urban agriculture: multi-dimensional tools for social development in poor neighbourhoods », *Field Actions Science Reports* Vol. 1 [En ligne] URL : <http://factsreports.revues.org/113>

<sup>23</sup> Dans le cadre d'une recherche conjointe avec la Ville de Montréal, un questionnaire a été distribué dans 18 jardins communautaires de la ville. 699 jardiniers ont répondu aux questionnaires, soit entre 30 % et 50 % des jardiniers selon les arrondissements. Chercheur : E. Duchemin

élaborée dans les années 1980<sup>24</sup>. Toutefois, la fonction « sociabilisation » n'est pas identifiée comme une fonction importante par les jardiniers.

Par ailleurs, les fonctions « alimentaires » des jardins communautaires sont particulièrement reconnues, avec l'importance de production « d'aliment de proximité et frais » pour les jardiniers. En effet, cette fonction est très importante pour 60 % des répondants, tandis que la réduction des dépenses (sécurité alimentaire économique) n'est très importante que pour 18 % des jardiniers dans les jardins communautaires. On peut se demander si cette faible considération de l'agriculture urbaine comme une source importante de légumes et fruits pour la consommation ne serait pas liée à une mauvaise connaissance des avantages économiques de la production alimentaire dans des jardins urbains (taux de productivité, valeur marchande). La 3<sup>e</sup> fonction fortement reconnue par les jardiniers des jardins communautaires est celle liée aux questions environnementales. Ainsi pour plus de 88 % des répondants, l'intérêt pour l'agriculture biologique et l'environnement est une raison importante ou très importante de faire leurs activités de jardinage, ce qui dépasse les deux autres raisons principales de jardinage des citoyens. Il semble ainsi que l'agriculture urbaine dans les jardins communautaires de Montréal soit très marquée par le mouvement environnemental de la fin du 20<sup>e</sup> siècle, alors qu'elle l'était surtout par celui de la justice sociale et alimentaire au moment de sa création<sup>25</sup>. Aux États-Unis, notamment à New-York, ce sont encore les enjeux de justice sociale et alimentaire qui caractérise d'AU [27]. L'évolution du mouvement de l'agriculture urbaine demanderait à être analysée plus en détail afin d'en inclure les tenants et aboutissements dans la planification et l'aménagement la ville. Finalement, l'activité apaisante du jardinage (fonction « santé mentale ») se démarque aussi de celle de l'activité physique.

---

<sup>24</sup> Ville de Montréal, service des sports des loisirs et du développement social. 1999. Le cahier de gestion du programme des jardins communautaires. Ville de Montréal: 73 p.

<sup>25</sup> La justice alimentaire (*food justice*) part de la conviction que l'accès à des aliments "santé" est un droit humain et que l'absence d'un accès à la nourriture dans une communauté est un indicateur d'une carence matérielle. Le concept de justice alimentaire va au-delà des services directs et le plaidoyer social, car il appelle à des réponses socialement organisées (comme les jardins communautaires ou collectifs) pour un problème de sécurité alimentaire - réponses qui proviennent du niveau local et sont coordonnées à une telle échelle spatiale. Le mouvement de la justice alimentaire s'assure que les bénéfiques et les risques des lieux, des produits, des moyens de production, du transport, de la distribution, de l'accès et de la consommation de la nourriture sont partagés équitablement.

Tableau 1. Les raisons pour lesquelles les jardiniers dans les jardins communautaires pratiquent l'agriculture urbaine.

	<b>Très important</b>	<b>Important</b>	<b>Peu important</b>	<b>Pas important</b>
Pour le plaisir de jardiner - Loisir	<b>72 %</b>	24 %	3 %	1 %
Alimentaire - aliment de proximité et frais	<b>60 %</b>	30 %	7 %	4 %
Intérêt pour l'agriculture biologique et l'environnement	<b>56 %</b>	32 %	10 %	2 %
Une activité apaisante (anti-stress)	<b>55 %</b>	34 %	9 %	2 %
Faire de l'exercice	31 %	<b>36 %</b>	25 %	9 %
Prendre du temps en famille	21 %	27 %	20 %	32 %
Alimentaire - diminuer mes dépenses	18 %	23 %	<b>33 %</b>	26 %
Rencontrer de gens	13 %	33 %	<b>36 %</b>	16 %

*Pour les jardiniers dans des jardins individuels*

Dans la grande région métropolitaine de Montréal, plus de 35 % des citoyens du Grand Montréal disent cultiver des légumes ou des fruits chez eux<sup>26</sup>. Ce pourcentage augmente à 48 % pour les ménages avec revenu de plus de 100 000 dollars, ce qui peut être mis en lien avec une plus grande accessibilité à la propriété pour les ménages avec des revenus supérieurs. Un autre sondage, inclusif celui-là, de la production de fines herbes et prenant en compte l'ensemble des membres du ménage, révèle qu'un peu plus de la moitié des résidents de la région métropolitaine de Montréal (51 %), cultive des aliments dans leur cour, sur leur balcon ou dans un jardin<sup>27</sup>. Ces résultats démontrent une forte présence de l'agriculture urbaine au sein de la ville. Cette importance de l'AU à Montréal ressemble sensiblement à ce qui est observé à Toronto

<sup>26</sup> Sondage Léger Marketing, mandaté par le Laboratoire sur l'agriculture urbaine (AU/LAB), réalisé du 7 au 9 novembre 2011.

<sup>27</sup> Sondage Léger Marketing, mandaté par Alternatives, réalisé du 11 au 13 octobre 2011.

et Vancouver où environ 40 % des citoyens disaient cultiver un jardin en ville<sup>28</sup>. Mais qu'en est-il des motivations des citoyens montréalais cultivant chez eux?

Tableau 2. Les raisons pour lesquelles les citoyens pratiquent l'agriculture urbaine chez eux.

	Très important	Important	Peu important	Pas important
<b>Québec</b>				
Alimentaire - aliment de proximité et frais	67 %	29 %	3 %	1 %
Intérêt pour l'agriculture biologique et l'environnement	86 %	13 %	0,5 %	0,5 %
Pour le plaisir de jardiner - Loisir	55 %	38 %	4,5 %	2 %
Une activité apaisante (anti-stress)	35 %	40 %	19 %	6 %
Faire de l'exercice	11 %	24 %	37 %	28 %
Prendre du temps en famille	13 %	22 %	34 %	32 %
Alimentaire - diminuer mes dépenses	20 %	37 %	32 %	11 %
Rencontrer des gens	11 %	28 %	43 %	19 %

Un rapide sondage<sup>29</sup> montre que ceux-ci identifient bien les différentes fonctions et l'AU (Tableau 2). Tout comme les jardiniers des jardins communautaires, les trois fonctions les plus importantes pour les jardiniers en jardins individuels sont « aliment de proximité et frais », « Intérêt pour l'agriculture biologique et l'environnement » et le « loisir ». Toutefois, pour ces jardiniers, l'intérêt pour l'agriculture biologique et

<sup>28</sup> Sondage réalisé par Ipsos-Reid pour City Farmer - Canada's Office of Urban Agriculture, qui a montré que 40 % des personnes vivant dans le Grand Toronto et 44 % de ceux du Grand Vancouver : « *live in households that produce some of their own food* ». [En ligne] URL : <http://www.cityfarmer.org/40percent.html>

<sup>29</sup> 222 Québécois et 66 Européens ont répondu à un sondage sur les besoins en formations en agriculture urbaine qui posait la question des motivations d'avoir un jardin. Au Québec, 99 % des répondants avaient un jardin chez eux, dont 60 % cultivaient en bacs et 39 % en sol. En Europe 71 % des répondants avaient un jardin chez eux, dont 41 % cultivaient en bacs et 30 % en sol, tandis que 27 % des répondants se disent actifs auprès d'un jardin partagé.

l'environnement est la raison première (important ou très important) pour 99 % des répondants, ce qui était le cas pour seulement 88 % des jardiniers dans les jardins communautaires. En outre, le loisir n'est que la troisième raison tandis qu'elle est la première dans les jardins communautaires. Pour les jardiniers qui cultivent chez eux, le caractère « apaisant du jardinage » est, de manière très marquée, plus important que l'activité physique.

Une planification urbaine voulant répondre aux besoins des citoyens et citoyennes, mais aussi des organismes venant en aide aux plus démunis doit tenir compte de cette diversité de fonction de l'AU, car les différentes initiatives connues répondent chacun qu'à quelques besoins. C'est donc la diversité des initiatives qui permet de répondre aux besoins et aspirations citoyens et citoyennes, dont les familles.